

Nouvel esthétisme, sexualité et intimité : réflexion préliminaire sur le corps tatoué et percé aux périodes de l'adolescence et de la jeunesse

jocelyne thériaault

À une époque où les inscriptions cutanées sur le corps des adolescents et des jeunes adultes semblent témoigner des préoccupations contemporaines des cultures occidentales quant à la redéfinition de l'art, de l'esthétisme et du monde en général, il est utile de se demander si l'utilisation que font de leur peau certains adolescents (perçage et tatouage), pourrait être, au delà d'une contestation possible des formes actuelles d'esthétisme des corps, une tentative de gérance de leur « nouvelle » maturité physique sexuelle et des rapports intimes à l'autre qu'elle entraîne. De type réflexion théorique, la présente étude tente de jeter un éclairage sur les liens unissant le corps marqué des jeunes, leur corps sexué et leur corps en lien.

À une époque où les inscriptions cutanées sur le corps des adolescents et des jeunes adultes semblent témoigner des préoccupations des cultures occidentales quant à la redéfinition de l'art, de l'esthétisme et du monde en général, à une époque où ces mêmes cultures opèrent une « relative levée des interdits sexuels » au niveau des mœurs et valeurs morales courantes, situation permettant vraisemblablement aux individus d'exercer une « sexualité prétendument libérée » (Marcelli, 1985, 1973), il semble utile de se demander si l'utilisation que font de leur peau certains jeunes (perçage et tatouage) pourrait être, au delà d'une contestation possible des formes actuelles d'esthétisme des corps, un moyen, une tentative de gérance de leur « nouvelle » maturité physique sexuelle et des rapports intimes à l'autre qu'elle entraîne. De type réflexion théorique, la présente étude tentera de jeter un éclairage sur les liens unissant vraisemblablement le corps marqué des jeunes, leur corps sexué et leur corps en lien. Une telle réflexion s'inscrit dans une démarche de compréhension des aléas du développement psychosexuel. Elle suggère l'idée qu'aux périodes de l'adolescence et de la jeunesse, le marquage des corps témoigne d'une double quête, soit la quête du corps sexué et celle du corps en lien intime à l'autre. Cette étude porte tant sur les adolescents des deux sexes que sur les jeunes adultes. Elle espère être utile aux psychothérapeutes œuvrant en clinique.

Après avoir défini les expressions maîtresses utilisées dans ce texte, à savoir « nouvel esthétisme », sexualité et intimité, nous présenterons un survol de la

documentation clinique portant sur les pratiques de marquage des corps et leurs implications psychodynamiques. Ces pratiques seront ensuite examinées à la lumière des théories touchant de près ou de loin le processus de différenciation familiale et d'individuation chez l'adolescent et le jeune adulte. Quelques hypothèses seront enfin formulées sur les possibles fonctions des pratiques de marquage des corps dans l'économie psychique des jeunes. Ces hypothèses questionneront la relation existant vraisemblablement entre le corps marqué, le corps sexué et le corps en lien intime à l'autre.

Définition de concepts

Dans le présent article, l'expression « esthétique » réfère au concept général de beauté, plus précisément au concept de beauté corporelle. Ses attributs sont définis par la société ambiante. Parallèlement, l'expression « nouvel » esthétique réfère aux transgressions des normes dominantes de l'esthétique corporelle, voire à la « transgression d'une image idéale du corps » (Coudrais, 1988, 628). Dans ce contexte, le tatouage et le perçage représentent des nouvelles formes d'esthétique. La marque qu'ils laissent sur le corps, marque volontaire et permanente (Lamer, 1995, 149), ne sera pas analysée dans ce qu'elle aurait vraisemblablement de socialement déviant, mais plutôt dans ce qu'elle a de dynamiquement opérationnel, fonctionnel, utilitaire, voire adaptatif. Le contexte social servira de toile de fond à l'analyse. Les figures seront dessinées à même les enjeux du développement psychosexuel adolescent. Le but de cette démarche est de dégager les significations psychodynamiques des pratiques de marquage des corps chez les jeunes évoluant dans une société dite libérée (Coudrais, 1988, 625-631).

Pour mieux explorer les significations du corps percé et tatoué à l'adolescence et la jeunesse, il convient de référer à deux changements majeurs dans la vie des jeunes, soit l'avènement de la maturation sexuelle pubertaire et l'avènement du besoin de proximité émotionnelle. Pour ce, les concepts de sexualité et d'intimité seront ici définis.

Le terme « sexualité » réfère ici à l'ensemble des changements corporels, intra et inter-psychiques qui accompagnent la maturation physique pubertaire et en particulier l'intégration des nouvelles images du « corps sexué » aux représentations de soi et des autres. L'intégration des nouvelles images du corps sexué n'irait pas de soi. Les désirs allo-sexuels naissants, les sensations corporelles sexuelles nouvelles, les représentations psychiques d'une sexualité à deux impliquant ce nouveau corps sexué en lien avec cet autre corps sexué sont des expériences souvent intenses et difficiles à intégrer de par leur nouveauté et leurs significations subjectives inconscientes (Fisher, 1986; Weinstein et Rosen, 1988). Dans l'exercice d'une sexualité allo-érotique, chacun des partenaires chercherait à la fois à s'affirmer et à être reconnu de l'autre. Cette saine situation entraînerait inévitablement des tensions importantes à gérer (Benjamin, 1988, 29). Le passage d'une sexualité massivement auto-érotique à une sexualité allo-érotique exigerait vrai-

semblablement la maturité de la fonction érotique (Hesnard, 1959 dans Thériault, 1995, 62). Ce n'est qu'à cette condition que la rencontre avec l'autre, tissée à même les expériences précoces du lien mère-enfant, deviendrait non seulement possible mais satisfaisante (Benjamin, 1988, 29). Quelle fonction exerce le corps dans ce passage d'un érotisme de type infantile à un érotisme marqué par la reconnaissance mutuelle de l'autre? Avant de tenter une quelconque explication, il importe de mieux définir le concept d'intimité.

Le terme « intimité » renvoie ici à un ensemble de construits sillonnant la documentation sur le sujet, voire une motivation poussant les individus à rechercher des échanges chaleureux, un état survenant dans une relation entre deux personnes qui possèdent les qualités requises, une qualité de la relation perçue entre deux individus, un besoin de contacts interpersonnels (Thériault, 1995, 60). L'adolescence et la jeunesse sont généralement reconnues comme étant les périodes pivots du développement de l'intimité (Erikson, 1966; Sullivan, 1953). Bien que l'on ait depuis longtemps débattu la question de savoir comment sont reliées intimité et identité dans le développement adolescent et jeune adulte, peu d'écrits intègrent cependant la sexualité au débat entourant la connexion entre intimité et identité (Thériault, 1997).

Le tatouage et ses implications psychodynamiques

La documentation portant sur les principales motivations poussant le jeune à porter le tatouage et/ou le perçage est, dans l'ensemble, relativement homogène. On évoque souvent leurs multiples natures. Les principales motivations renvoient à la quête de l'identité personnelle et sexuelle, d'une part, et, d'autre part, à la quête de l'alliance, de l'affiliation à un groupe. On établit un lien entre le contexte social ambiant dans lequel évolue le jeune et sa quête bien concrète — inscrite dans sa peau — d'autodéfinition (Grumet, 1983, 484). Le tatouage amortirait le sens d'inadéquation et d'isolement du jeune. Il offrirait la promesse tangible d'une « identité finale, une image clarifiée d'un ego diffus », dira Grumet (1983, 482-492).

Fisher (1986; 1989) observe que les pratiques qui renforcent les sensations en périphérie du corps auraient pour fonction de renforcer les frontières personnelles. Le tatouage serait donc conçu non seulement en termes d'un embellissement artificiel de la frontière du corps mais en termes de protection. Ce serait un espoir « esthétique » de renforcer la définition de soi, le sens de soi. Les périodes de l'adolescence et de la jeunesse seraient précisément celles où les frontières du corps auraient à être le plus sérieusement raffermies puisque l'individu aurait à intégrer à son image corporelle les nouvelles expériences d'excitation sexuelle. Fisher (1989, 265) y voit là matière à un apprentissage suivi. Si cet apprentissage fait défaut, le désir sexuel, l'orgasme, l'excitation sexuelle seraient vraisemblablement ressentis comme des sources d'angoisses importantes et de pertes affolantes de contrôle (Fisher, 1989; 1986). Seule l'intégration de l'excitation sexuelle au schéma corporel pourrait éventuellement générer des sentiments positifs de maîtrise sur les sensations extrêmes d'excitation sexuelle.

La quête de l'identité générale et sexuelle ne serait pas seule en cause dans les motivations poussant les adolescents aux pratiques de marquage du corps. La quête de l'alliance à un groupe serait elle aussi en jeu (Grumet, 1983, 482-492). Coudrais (1988, 628-629) est du nombre des chercheurs qui reconnaissent dans le tatouage un acte de communication. Le tatouage servirait à confirmer identité et appartenance, il impliquerait une part d'être, de paraître, de dissimulation et de défi. L'auteur réfère à des rapports de pouvoir. Le tatouage montrerait ce qui est tu. Il donne à voir, il se substitue au dire. Coudrais (1988, 631) y voit là le besoin d'être reconnu par l'autre, le désir de l'autre. L'image incrustée de façon permanente et volontaire dans la peau offrirait au sujet ce que le désir ne peut lui offrir, c'est-à-dire la permanence. Certains adolescents évoqueront eux-mêmes l'aspect dépendance de leurs pratiques de marquage corporel (Curies, 1997, 17-18).

La pratique du marquage des corps serait l'apanage de la jeune génération. Certains y verront là un rite de séparation (Ludvico et Kurland, 1995, 155). Ludvico & Kurland (1995, 155) rappellent que les pratiques de marquage sévère du corps serviraient à marquer une différenciation sociale permanente. Elles serviraient de preuve à l'effet que l'individu se soit retiré de la population générale qui, elle, est non marquée, non différenciée. Paradoxalement, ces mêmes pratiques attesteraient également de son appartenance à un autre groupe, celui des gens marqués. Or, l'intérêt majeur du marquage de la peau, selon ces données, serait celui d'être reconnu tant de l'intérieur que de l'extérieur, comme appartenant à un nouveau groupe (Ludvico & Kurland, 1995). La peau marquée porterait le paradoxe de la SÉPARATION et de la MISE EN LIEN (Ludvico et Kurland, 1995, 155-172).

Lorsque les pratiques de marquage du corps sont définies en termes d'une quête de l'alliance, il semble pertinent, surtout si elles surviennent aux périodes de l'adolescence et de jeunesse, de s'en référer aux écrits sur les rites initiatiques. Basquin (1983, 355-359) étudie le rite et ses rapports à la socialisation d'une part et, d'autre part, ses rapports au sexe et à la mort. Il dira que le corps agit s'avère un élément essentiel de l'exercice du rite initiatique, il en serait vraisemblablement le support (Basquin, 1983, 356). En transformant son corps de façon permanente, l'individu croirait, pensée magique aidant, que toute sa personne se transforme, qu'il a dorénavant accès à une connaissance jadis occultée (Basquin, 1983, 356). Basquin (1983) rappellera également que le rite initiatique suppose un meurtre, voire une mise à mort de l'enfant qu'on a été, l'enfant réel et rêvé, par soi et par les autres (Basquin, 1983, 356). L'auteur précisera que le rite d'initiation suppose la séparation d'avec la mère primitive, l'abandon d'une sexualité prégénitale ayant à voir avec la bisexualité psychique originelle (Basquin, 1983, 356).

En situant les pratiques de marquage du corps dans la perspective d'un rite initiatique, les notions de corps marqué, corps sexué, corps en lien deviennent significatives. Le corps transformé, voire marqué, permettrait vraisemblablement à l'individu d'accéder à un statut sexuel autre, voire à un corps sexué. L'individu confirmé dans sa masculinité ou féminité chercherait alors à entrer en lien intime avec l'autre corps sexué.

Le développement psychosexuel adolescent et ses paradoxes : modèles explicatifs

Deux grands paradoxes du développement psychosexuel adolescent traversent la documentation psychanalytique, à savoir : le paradoxe de la différenciation (séparation et connexion; affirmation de soi et reconnaissance de l'autre) et le paradoxe de la sexualisation (érotisme et tendresse; sexualité inhibée et affichée). C'est au moyen de ces grands thèmes qu'il sera cherché à mieux comprendre les liens unissant vraisemblablement l'esthétisme corporel, sexualité et intimité à l'adolescence, à savoir le corps marqué, le corps sexué et le corps en lien intime avec l'autre.

Le paradoxe de la différenciation

Alors que pour Freud (1905), l'affranchissement de la tutelle parentale représente un des enjeux majeurs du développement psychosexuel adolescent, enjeu repris et retravaillé par Blos (1962) à l'intérieur de sa thèse sur le processus de seconde individuation propre à l'adolescence, d'autres auteurs insisteront sur l'importance de maintenir une connexion pour mieux pouvoir s'individualiser. À partir des écrits psychanalytiques classiques et contemporains, Allison et Sabatelli (1988, 1-16) présentent un modèle du développement qui fait de l'intimité un concept clé de l'individualisation adolescente. Partenaire de l'identité, l'intimité se développerait pour le meilleur dans la mesure où les expériences de connexion et de séparation qui lient l'adolescent à sa famille auraient été redéfinies. Une balance entre ces deux types d'expériences serait visée. Un déséquilibre entre ces expériences de séparation et de connexion conduirait vraisemblablement le jeune vers l'isolement ou à l'inverse, l'investissement massif, pseudo-intime d'un partenaire. D'autres modèles théoriques ont examiné de près ou de loin cet enjeu de séparation-connexion durant le développement adolescent et jeune adulte. Dans son modèle de développement des relations interpersonnelles, Sullivan (1953) fit de l'intimité un besoin fondamental à la construction de l'être. Ce besoin, développé durant l'enfance, changerait de nature et d'objet à l'adolescence. Il prendrait la forme d'un besoin d'intimité émotionnelle. Cette quête de rapprochement émotionnel apparaîtrait certes en préadolescence. Elle se complexifierait toutefois à l'adolescence. Le besoin d'intimité aurait dorénavant à se conjuguer avec d'autres besoins, soit les besoins sexuels et ceux de sécurité personnelle. L'intégration des besoins sexuels aux besoins d'intimité serait une tâche complexe et elle pourrait parfois faire défaut.

Benjamin (1988, 12) accorde une place de premier choix aux aléas du processus de différenciation psychologique individuelle dans l'explication des rapports de domination et de soumission. Evoluant tout au long des âges de la vie, ce processus impliquerait l'activation de luttes déchirantes mais nécessaires entre le besoin d'être reconnu par l'autre et celui de s'affirmer en tant que personne indépendante. L'auteure dira à propos du modèle œdipien, tel que formulé par la

psychanalyse, qu'il rend impossible la reconnaissance de l'autre, voire la reconnaissance de la femme en particulier. « La mère est dévaluée, son pouvoir et le désir qu'elle suscite sont transférés au père idéalisé et son attention bienveillante est devenue inaccessible. » (traduction libre, Benjamin, 1988, 181). Dans le modèle œdipien, fille et garçon auraient peine à développer une représentation mentale inconsciente du désir et de la sexualité de la mère. Dans les représentations inconscientes, la femme est privée de subjectivité. Cette subjectivité serait déniée. Occupant la place de second choix dans le complexe œdipien, la figure maternelle serait occultée par la figure paternelle, symbole de puissance, de séparation et de désir (Benjamin, 1988, 135). Dans l'inconscient du jeune garçon, la femme (mère) serait représentée avec un phallus. De façon générale, Benjamin (1988) dira que l'objectivation de la femme, sa répudiation empêcherait la reconnaissance mutuelle, la valorisation mutuelle des genres. Dans les cultures où, de façon dominante, la représentation des corps est organisée autour du phallus, le corps de la femme devient l'objet du phallus (Benjamin, 1988, 124).

La capacité d'établir à l'enfance une identification réussie avec chacun des parents serait garante de la réussite de la différenciation des genres. Des rapports différenciés, égaux avec l'autre deviendraient alors possibles dans la vie adulte. Le spectre des rapports de soumission-domination serait écarté. Benjamin (1988) croit que l'on peut réussir à enfin reconnaître la différence, c'est-à-dire réussir là où la théorie œdipienne s'est égarée, dans la mesure où l'on sache formuler des alternatives à la prémisse occultante de l'autorité paternelle. Pour ce, il importe de questionner les idées voulant que la différenciation ne puisse point s'amorcer à l'intérieur de la dyade mère-enfant et que le père soit le seul à promouvoir l'indépendance.

Le paradoxe de la sexualisation (érotisme et tendresse; sexualité inhibée et affichée)

Suivant la perspective de la psychanalyse classique, un des enjeux importants du développement psychosexuel de l'adolescence et de la jeunesse est de parvenir à unifier deux courants énergétiques distincts à savoir les courants d'amour-tendresse et de sexualité. Cette intégration rendrait l'individu apte à faire des choix d'Objets d'amour réalistes. Elle lui donnerait l'occasion d'opérer des choix sur d'autres bases que celles du narcissisme, soit des choix d'Objets teintés d'attentes idéalisées, reflets d'une assimilation inconsciente de l'objet choisi au parent aimé. L'individu serait apte à expérimenter auprès d'eux l'amour véritable (Freud, 1923; Blos, 1962). Dans la mesure où l'adolescent réussirait progressivement à faire le deuil de son ou de ses objets d'amour passés, à déssexualiser la relation l'unissant au parent tant convoité, à désidéaler les figures de son enfance, il parviendrait à atteindre l'étape ultime de son développement psycho-affectif, à savoir l'individualisation (Grotovant, 1986 dans Thériault, 1995, 59-79). La sexualité d'organe serait alors délaissée au profit d'une sexualité marquée par la rencontre intime avec l'autre.

Des écrits psychanalytiques contemporains ont abordé la question des représentations intra-psychiques de l'adolescence à la lumière de l'évolution des mœurs dans nos sociétés. Marcelli (1985) pose la prémisse voulant que l'évolution des mœurs dans les sociétés contemporaines ait modifié, de façon tangible, le « paysage traditionnel de la sexualité des adolescents » (Marcelli, 1885, 1973). Il avance l'idée que les adolescents et jeunes adultes sont placés aujourd'hui devant une situation très particulière. Autant la sexualité semble aujourd'hui libératrice, autant elle serait piégeante. Les jeunes n'auraient plus aujourd'hui d'interdits sexuels à braver. Les parents se veulent habituellement ouverts sur la question sexuelle et la société en général serait sortie de son mutisme d'antan face à la sexualité pour l'exploiter, l'utiliser, la commercialiser. Évoluant dans un contexte de soi-disant libération sexuelle, l'adolescent et le jeune adulte n'auraient certes plus d'interdits à braver mais ils auraient « des PREUVES de jouissance et de compétence à fournir » (Marcelli, 1985, 1973). Certaines conduites sexuelles « chaotiques, provocatrices, voire même sportives au sens d'une performance à accomplir » (Marcelli, 1985, 1996) témoigneraient de ces tentatives de mise en preuve des compétences personnelles en matière de sexualité. Une telle situation serait éprouvante pour le narcissisme du jeune. Marcelli (1985, 1973-1996) formule l'hypothèse voulant que de façon paradoxale, le conflit narcissique protège l'adolescent contemporain du conflit œdipien. Le jeune chercherait d'autres solutions au conflit d'antan. Une des solutions trouvées serait d'exercer une sexualité « sans objet », de pratiquer une « sexualité opératoire », fonctionnelle auprès d'un(e) partenaire sexuel (Marcelli, 1985, 1973-1996). Marcelli dira « qu'il est aussi triste de ne pouvoir aimer que de ne pouvoir faire l'amour » (Marcelli, 1985, 1976). N'ayant plus de barrières extérieures pour le protéger de la mise en action de ses fantasmes œdipiens inconscients, l'adolescent aurait à trouver par lui-même d'autres BARRIÈRES pour conjurer sa crainte de l'anormal, de l'incestueux. L'une de ces options serait radicale : se « débarrasser de ses fantasmes incestueux et autres fantasmes pré-génitaux. » (Marcelli, 1985, 1973). Ainsi, l'adolescent serait à risque d'inhibition à fantasmer. À tout le moins il placerait de grands efforts à tenter de dissocier le fantasme de la conduite sexuelle agie (Marcelli, 1985). La sexualité serait devenue, dans ce contexte, non seulement libérée mais obligée. On doit l'afficher. La sexualité dite opératoire des adolescents contemporains, privée de ses fantasmes, serait une nouvelle forme d'inhibition sexuelle (Marcelli, 1985, 1976). Les modèles désincarnés, anémiés, dévitalisés d'adolescents qui couvrent les pages publicitaires des magazines contemporains semblent répondre de ce processus.

Le corps marqué, le corps sexué et le corps en lien

À la lumière des écrits présentés plus haut, on peut supposer que les pratiques de marquage permanent des corps — pratiques de plus en plus populaires auprès d'une grande variété de jeunes (Curies, 1997; Coe *et al.*, 1993; Harry, 1987 dans

Coe *et al.*, 1993) — aient quelques fonctions adaptatives et/ou défensives et qu'elles ne soient pas seulement une contestation de l'esthétisme corporel dominant. Les pratiques de marquage permanent des corps seraient une solution moderne au problème ancien de la résurgence du conflit œdipien à l'adolescence et au problème de la reconnaissance de l'autre, cette difficile reconnaissance de l'objet d'amour libéré de la présence des figures parentales passées.

Plus précisément, le marquage des corps serait une forme contemporaine de gérance des paradoxes de sexualisation et de différenciation associés au développement psychosexuel des jeunes d'aujourd'hui. Le marquage des corps traduirait l'impasse de la difficile intégration des besoins d'intimité, de sexualité et de sécurité caractérisant le développement adolescent et jeune adulte. Ce serait, paradoxalement, la solution trouvée à l'impasse de la difficile intégration. Ne pouvant plus compter sur les interdits sexuels culturels et familiaux d'antan pour le protéger des risques de transgression de l'interdit, voire l'inceste, étant privé du support interne d'une saine identification infantile avec chacun des deux parents, le jeune se verrait en position de très grande vulnérabilité. Comment gérer les angoisses de la résurgence du conflit œdipien avec si peu de support, de barrières extérieures, de protection? L'adolescent opterait inconsciemment pour une solution de survie : augmenter ses propres barrières, ses propres défenses. Le marquage des corps lui permettrait symboliquement d'atteindre ses visées. Le marquage des corps serait du nombre des stratégies adoptées. Barrière protectrice entre l'intérieur et l'extérieur, la peau tatouée et percée renforcerait symboliquement le sens de soi. La peau tatouée et percée se verrait, de plus, vraisemblablement investie symboliquement d'un pouvoir nouveau. Elle permettrait l'accès symbolique à un statut nouveau (Basquin, 1983, 355-359), celui de l'adulte, c'est-à-dire l'individu libéré des fantasmes incestueux infantiles, libéré du lien archaïque à la mère, libéré d'une bisexualité infantile, libéré de l'enfant du passé. L'accès à un statut nouveau, le propre du rite initiatique, ne pourrait dans ce cas-ci qu'être incomplet voire illusoire. Incomplet du fait qu'il court-circuiterait les angoisses relatives à la résurgence des désirs incestueux et aux deuils des objets d'amour du passé.

Un prix serait à payer pour la part de libération magique apportée par le marquage des corps. L'exercice d'une sexualité d'organe se verrait difficilement dépassée. Le corps sexué se serait tu. Au delà de la performance exhibée lors du marquage du corps, au delà de la compétence à gérer les excitations cutanées, au delà du rehaussement de la sensibilité et de l'excitabilité de la peau marquée, le désir du corps sexué du jeune ne serait plus porté par des fantasmes de lien à l'autre. La reconnaissance de l'autre serait limitée. Reconnaître l'objet érotique et être reconnu par lui présupposerait d'abord la reconnaissance des objets premiers, ces figures parentales archaïques et œdipiennes du passé. Telle finalité serait pour l'instant trop menaçante à envisager. Les difficultés du jeune à établir la reconnaissance de l'autre, à renoncer aux figures symboliques du passé, seraient en partie tributaires de son insuccès d'antan à s'identifier de façon réussie aux deux parents de son enfance. Alors qu'à l'adolescence il aurait particulièrement besoin de ces

supports identificatoires internes pour faire face à l'absence sociétale d'interdits en matière de sexualité, il en serait privé. Dans la mesure où ces démarches de différenciation furent infructueuses à l'enfance, le jeune trouverait très contraignant la gérance des conflits et enjeux qui marquent l'adolescence et la jeunesse.

Le corps marqué, réponse trouvée par le jeune pour le protéger des conflits œdipiens, afficherait ce qui est dissimulé : un corps sexué muselé en attente d'un corps en lien. Le corps marqué se suffirait à lui-même le temps de la consolidation de quelques défenses et de la construction d'une identité suffisamment pleine. Soit-disant rehaussée dans sa sensibilité, sensualité et/ou visibilité, la peau marquée offrirait un simulacre d'excitation sexuelle. Est-il besoin d'une sexualité avec objet dans ce contexte? Le corps marqué se substituerait, le temps d'une consolidation des frontières du moi, au corps sexué et au corps en lien. Le besoin d'établir une relation d'intimité émotionnelle avec un objet se verrait temporairement ajourné. Évoluant dans une société moins répressive, certes, mais toujours dominée par une représentation phallique des corps (voir Benjamin, 1988, 124), le jeune tenterait de compenser les insuffisances de l'enfance par un contrôle accentué sur son corps propre. Affichant des images, portant des trous, ce corps incrusté exhiberait ce dont le corps sexué et le corps en lien sont temporairement privés : de fantasmes et d'un Objet.

Conclusion

La principale contribution de cet article est d'avoir situé les pratiques de marquage du corps dans le contexte du développement de la sexualité et de l'intimité aux périodes de l'adolescence et de jeunesse. Cette réflexion préliminaire sur les relations unissant vraisemblablement le corps marqué, le corps sexué et le corps en lien à ces périodes de vie n'a de sens que dans la mesure où les pratiques de marquage sont significativement investies par le jeune. Le jeune qui vit par exemple une expérience répétée de marquage du corps ou celui qui investit beaucoup d'énergies à gérer la seule marque qu'il/elle possède semble répondre à ce critère.

Aucune distinction ne fut établie entre les pratiques de tatouage et celles de perçage dans cet article. Le but visé était de dégager les significations communes aux pratiques de marquage des corps dans le contexte du développement sexuel et intime à l'adolescence et à la jeunesse. Dans le futur, la même réflexion pourrait être reprise en tentant de différencier les significations sous-jacentes à chacune des pratiques de marquage des corps. De plus, aucune mention de différences de genre ne fut faite dans cet article. Certains auteurs de la documentation conviennent qu'aucune différence significative ne distingue les genres (Coudrais, 1988, 625-631). Jadis exclusivement du domaine masculin, les pratiques de marquage corporel furent récemment adoptées par les jeunes filles et les femmes. La nouveauté de la situation invite à la prudence. Il semble pertinent, à ce jour, de ne pas statuer sur des résultats de non-différence des genres. Enfin, il importe de signaler que les

propositions qui sont avancées dans cet essai ont besoin d'être confrontées, de façon répétée dans le futur à la réalité complexe de la pratique clinique. Elles pourront alors servir de guide aux thérapeutes œuvrant en clinique..

jocelyne thériault
 département de sexologie
 université du québec à montréal
 c.p. 8888, suce, a
 montréal, qc h3c 3p8

Bibliographie

- Allison, M.D., Sabatelli, R.M., 1988, Differentiation and Individuation as Mediators of Identity and Intimacy in Adolescence, *Journal of Adolescence Research*, 3 : 1, 1-16.
- Basquin, M., 1983, Les rituels à l'adolescence, *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 31, 355-359.
- Benjamin, J., 1988, *The Bonds of Love*, Panthéon Books : New York.
- Blos, P., 1962, *On Adolescence : A Psychoanalytic Interpretation*, New York : Free Press of Glencoe.
- Coe, K., Harmon, M.P., Verner, B., Tonn, A., 1993, *Tattoos & Male Alliances*, *Human Nature*, 4, 199-203.
- Coudrais, C., 1988, Les tatouages contemporains corps et image, *Bulletin de psychologie*, 41 : 13-16, 625-631.
- Curles, K., 1997, Under the Needle, *Port Folio Weekley*, Sept 9-15, 16-18.
- Erikson, E. H., 1965, *Enfance et société*, Delachaux et Nestlé, Paris.
- Fisher, S., 1986, *Development and Structure of the Body Image*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers. Hillsdale : New Jersey.
- Fisher, S., 1989, *Sexual Images of the Self*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers. Hillsdale : New Jersey.
- Freud, S., 1905, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris : Gallimard, 1923.
- Grumet, G. W., 1983, Psychodynamic Implications of Tattoo, *American Journal of Orthopsychiatry*, 53 :3, 482-492.
- Hesnard, S., 1959, *La sexologie*, Petite bibliothèque Paris : Payot.
- Lamer, S.A., 1995, Graffiti dans la peau : marquages des corps, identité, et rituel : corps et sacré, *Religiologiques*, 12, 149-167.
- Ludvico, L. R, Kurland, J.A., 1995, Symbolic or Not-so-Symbolic Wounds : The Behavioral Ecology of Human Scarification, *Ethology & Sociobiology*, 16, 155-172.
- Marcelli, D., 1985, Entre l'interdit et l'obligé : l'inhibition sexuelle à l'adolescence, *Semaine des Hôpitaux de Paris*, 61 :27, 1973-1976.
- Mc Adams, D., 1980, A Thematic Code Scheme for the Intimacy Motive, *Journal of Research in Personality*, 14, 413-432.
- Schnarch, D.M., 1991, *Constructing the Sexual Crucible*, W.M. Norton & Company, New York.
- Shaefer, M.T., & Olson, D.H., 1981, Assessing Intimacy : The PAIR Inventory, *Journal of Marital & Family Therapy*, 7,47-60.
- Sullivan, H.S., 1953, *The Interpersonal Theory of Psychiatry*, W.W. Norton, New York.
- Thériault, J., 1995, Differentiation familiale, individualisation et sexualité chez les jeunes, *Contraception, Fertilité, Sexualité*, 5, 341-347.

- Thériault, J., 1995, Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse. *Revue sexologique*, 3 :1, 59-79.
- Thériault, J., 1997, Adolescent Coital Status and the Capacity for Intimacy with the Partner, Manuscrit soumis pour publication à la revue *Journal of Psychology and Human Sexuality*, Juillet 1997.
- Weinstein, E., & Rosen, E., 1998, The Development of Adolescent Sexual Intimacy : Implications for Counseling, *Adolescence*, 26 :102, 331-339.